



Journée scientifique organisée par Pôle Suds (Ined)  
*Pôle Suds Research Workshop (Ined)*

## « Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique »

*« Migrant girls and little maids in Africa »*

Ouagadougou, 4 décembre 2011  
Hôtel Laico, Complexe Ouaga 2000

Session : 1. Trajectoires de migrantes et insertion urbaine

**Auteur-e-s : Idrissou MOUNPE CHARE**

**Titre : La circulation de la main-d'oeuvre domestique au Cameroun : une figure de migration de travail dans le secteur informel**

**VERSION PRELIMINAIRE** : merci de contacter les auteur-e-s pour les citations

**DRAFT** : please contact the author-s for any quotation

**Jeunes migrantes et petites bonnes en Afrique**  
**Journée scientifique Pôle Sud (INED)**  
*(04 Décembre 2011, Ouagadougou, Burkina Faso)*

**La circulation de la main-d'œuvre domestique au  
Cameroun :  
une figure de migration de travail dans le secteur informel**

**Idrissou MOUNPE CHARE<sup>1</sup>**

**Résumé**

Sous l'effet de la crise des années 80 accompagnée parfois des mesures suicidaires, les revenus des ménages jusque-là générés, pour la plupart, par les époux, se sont avérés insuffisants et même insignifiants. L'on assistera à la montée du travail de la femme dans presque tous les secteurs, avec pour corollaire la demande croissante de la main d'œuvre domestique qui en sera un appoint, notamment en milieu urbain. Cette main-d'œuvre est constituée majoritairement de jeunes filles non scolarisées ou déscolarisées. Sa demande est assurée par le transfert des ruraux vers les villes mais aussi par ce transfert de petites villes vers les métropoles. L'offre des prestations domestiques rythme les migrations enfantines et féminines en solitaire, parfois accompagnées du trafic et du confiage/placement des enfants. Oscillant entre anarchie et confusion, le recrutement et la circulation de ces prestataires mérite une réflexion profonde au vu des processus de prolétarisation et de précarisation mis en œuvre par un patronat parfois condescendant. Les logiques et enjeux qui régissent et structurent ces mouvements migratoires ainsi que la demande et l'offre des prestations ménagères méritent d'être analysés en fonction de multiples facettes desdits mouvements. Aussi méritent-ils d'être analysés, les trajectoires migratoires des employées domestiques et les déterminants de ce phénomène chez ces actrices. Relevant désormais de ce qu'il convient d'appeler la vie privée et qui échappe à tout contrôle institutionnel, les ménages méritent d'être scrutés à partir d'une approche microsociologique.

**Mots clés :** Circulation, ménage, main d'œuvre domestique, migration.

---

<sup>1</sup> Doctorant en Sociologie, Université de Yaoundé I, Cameroun, Tél : (+237) 99 29 27 54, [moupidriss@yahoo.fr](mailto:moupidriss@yahoo.fr)

## Introduction

La mobilité des populations est une constante de l'histoire de l'Afrique (Grégory, 1988). Depuis de longues dates, le continent noir a été travaillé par d'importants flux migratoires internes et internationaux (migrations de peuplement, migrations forcées des réfugiés et de victimes de guerre, etc.) ayant contribué chaque fois à une redistribution de son potentiel démographique. Aujourd'hui, les migrations africaines ont connu de multiples transformations dans les logiques qui les orientent et les trajectoires qu'elles prennent. L'amplification des flux migratoires dans les villes des pays de l'Afrique noire est un des traits caractéristiques des processus migratoires de l'époque contemporaine.

La mobilité sous toutes ses formes a toujours été un mode de vie, mieux encore une stratégie de survie. Le nombre de migrants dans le monde est estimé à environ 230 millions en 2010. Mais la part des migrants internationaux dans la population mondiale s'est maintenue à un niveau stable durant les cinquante dernières années (environ 3 %). La majorité des personnes qui migrent le font à l'intérieur de leur propre pays. Dans cette perspective, Locoh (1987 : 21) relève que : « *La migration de la campagne vers la ville, d'une petite ville vers une capitale, à l'intérieur d'une région ou à des milliers de kilomètres, affecte la vie quotidienne d'un grand nombre de familles africaines. Rares sont celles qui restent à l'écart de ces redistributions temporaires ou durables de la population (...) C'est l'un des facteurs de changement les plus flagrants de l'Afrique d'aujourd'hui.* »

Le Rapport Mondial sur le Développement Humain (PNUD, 2009) estime à environ 740 millions le nombre de migrants internes, soit près de quatre fois celui des migrants internationaux. Parmi ces derniers, seul un tiers s'est déplacé d'un pays en développement vers un pays développé, soit moins de 70 millions de personnes, c'est-à-dire que la majorité des migrants internationaux se sont déplacés d'un pays en développement vers un autre, ou entre deux pays développés.

Le nombre de personnes désirant migrer d'un pays ou d'un continent à un autre s'accroît en raison de l'augmentation des inégalités socioéconomiques et de multiples facteurs démographiques, politiques et environnementaux liés en particulier aux changements climatiques et de la répartition des nouveaux marchés du travail. Sur le plan interne, le nombre de personnes désirant migrer d'un village ou d'une ville secondaire vers une grande ville s'accroît également en raison de l'augmentation des inégalités socioéconomiques et d'autres facteurs démographiques. Tout ceci montre l'intérêt que l'on devrait accorder à la question des migrations internes. Dans ce chapitre, la circulation de la main-d'œuvre domestique est une figure de la migration interne au Cameroun. L'on note que la migration de travail est une composante non négligeable dudit phénomène. Ce type de migration, au départ forcé, va par la suite s'intensifier à partir des indépendances et avec la crise des années 90 (Bocquier et Traoré, 2000).

La crise des années 1980 a accéléré la dégradation des conditions de vie des Camerounais au travers des licenciements, des compressions, de la déflation, des baisses de salaires, de la désalarisation, de la désindustrialisation et même surtout du désengagement de l'Etat de certains secteurs sociaux voire vitaux, renforcé par les Programmes d'Ajustement Structurel parfois qualifiés de suicidaires. Avec l'avènement de cette crise, les revenus des ménages jusque là générés pour la plupart par les époux se sont révélés insuffisants et même insignifiants pour leurs besoins. Les ménages feront alors recours à un ensemble de stratégies

pour pallier cette insuffisance des revenus. C'est ainsi que l'on assistera à la montée du travail de la femme dans presque tous les secteurs. En milieu urbain, la montée de ce travail aura pour corollaire l'accroissement de la sollicitation par certains ménages de la main-d'œuvre domestique qui en sera un appoint. Les rétributions de cette main-d'œuvre seront soit en espèce, soit en nature, soit même symboliques. Dans les grandes villes comme Douala et Yaoundé, l'offre de cette main-d'œuvre est assurée majoritairement par les femmes et adolescentes peu ou pas du tout qualifiées qui viennent d'horizons divers notamment des campagnes et/ou des autres villes secondaires.

Si pendant longtemps, les migrations féminines internes en Afrique notamment ont été appréhendées comme un corollaire des migrations masculines, il faut dire que la crise qui a secoué le Cameroun depuis les années 1980 a contribué à la reconfiguration des mouvements migratoires. L'on constate la présence de plus en plus importante de femmes et des adolescentes notamment qui circulent ou émigrent à partir des projets individuels et volontaires. Ce phénomène nous amène à nous interroger sur la place des femmes dans la migration et à renouveler le regard socio-anthropologique sur ces figures féminines, à comprendre en quoi cette migration est révélatrice à la fois de transformations des hiérarchies liées au genre et de nouvelles formes de circulations qui travaillent l'espace africain et camerounais en particulier. Au Cameroun, il existe des réseaux de passeurs des employées domestiques, plus particulièrement des jeunes filles, néo-citadines qui se retrouvent en ville pour la première fois en vue d'offrir des services domestiques aux patrons inconnus dès le départ.

Oscillant ainsi entre anarchie et confusion, le recrutement des prestataires domestiques mérite une réflexion profonde au vu des processus de prolétarianisation et de précarisation mis en œuvre par un patronat parfois condescendant. Cette question présente néanmoins un double intérêt d'identifier les réponses formulées par les acteurs sociaux et leurs ménages aux défis des changements économiques, sociaux et culturels ; et, de mettre l'accent sur ce qui, dans les conditions de vie, relève des décisions politiques ou des responsabilités collectives. Unités de production, de consommation et de reproduction et relevant désormais de ce qu'il convient d'appeler la vie privée et qui échappe à tout contrôle institutionnel, les ménages méritent d'être scrutés à partir d'une approche microsociologique afin d'expliquer et de comprendre leurs reconfigurations grâce aux flux migratoires. Cette communication qui s'inspire de nos travaux de DEA, se propose de comprendre les enjeux et logiques qui régissent la demande et l'offre des prestations ménagères structurant les migrations enfantines et féminines en solitaire notamment. Aussi méritent-ils d'être analysés, les trajectoires migratoires des employées domestiques et les déterminants de ce phénomène chez ces actrices.

## **I. Données et question de méthode**

Les données qui ont contribué à la présente réflexion proviennent essentiellement de deux sources (primaires et secondaires) et reposent sur deux approches quantitative et qualitative). Sur le plan quantitatif, les données utilisées sont celles issues de la deuxième enquête sur l'emploi et le secteur informel (EESI 2) réalisée par l'Institut National de la Statistique en 2010. Il s'agit d'une enquête statistique à deux phases visant à évaluer la situation de l'emploi (phase 1) et les activités économiques des ménages dans le secteur informel (phase 2). Cette opération a couvert l'ensemble du territoire national et a porté sur un échantillon de 8 160

ménages. Cet échantillon est réparti sur l'ensemble du territoire et prend en compte les différentes strates (urbaine, semi-urbaine et rurale). Mais, nous n'avons exploité dans le cadre de la présente étude, que les données de la première phase (situation de l'emploi). Les questionnaires ménages ont été exploités notamment leur section sur la « composition et les caractéristiques des membres du ménage » car les questions contenues dans cette section ont fourni des informations sur les domestiques, leurs profils, etc. A partir des questions ciblées, nous avons extrait de la base, des données de Douala et Yaoundé susceptibles d'apporter des explications sur notre objet d'étude. Dans cette extraction, une attention particulière a été accordée au sexe et à l'âge des répondants.

Ces données quantitatives ont été complétées par celles issues d'une collecte qualitative. Un total de 16 entretiens biographiques a été mené à Douala et Yaoundé soit 08 par ville.

Les entretiens biographiques ont permis de reconstruire des trajectoires migratoires, les événements (*life stories*) marquants de cette « aventure », la logique associée à cette migration, perçue comme un projet et ses différents aspects (culturel, social, économique, démographique...). L'intérêt du récit de vie dans l'étude des migrations est indéniable dans la mesure où il permet de définir la migration d'abord comme un projet, mais de l'examiner ensuite comme une trajectoire qui peut être parsemée d'embûches et peut impliquer de multiples réseaux de sociabilités aux logiques variées. Cette démarche a aussi associé l'exploitation des données secondaires. Celles-ci avaient été collectées dans la ville de Yaoundé en vue de la rédaction de notre mémoire de DEA. Elles ont alors été complétées et actualisées par celles que nous avons collectées exclusivement dans le cadre de cette étude dans les villes de Douala et Yaoundé auprès des employées domestiques migrantes âgées de moins de 25 ans et des employeurs (04 entretiens informels et spontanés).

## **II. Profil et curricula des filles employées domestiques migrantes**

Il faut d'entrée de jeu signaler que l'on relève deux figures d'employées domestiques mais il s'agit de s'intéresser à une figure visible et connue. Il ressort de notre Mémoire de DEA, qu'il existe les employées domestiques tues ou voilées et celles visibles prononcées. Le travail visible ou prononcé fait mention d'un système de relation employeur employé clairement définie et non masquée par la fameuse expression de « l'adoption » comme certaines jeunes filles domestiques sont présentées par « leurs patrons » comme des filles adoptées. Lorsque l'employeur et l'employé se reconnaissent chacun comme tel, nous parlons de travail domestique prononcé. Ainsi elles sont nombreuses à habiter chez « le patron » celles qui sont dans ce cas de figure. Sur un tout autre plan, la réalité sociale étant à double palier (officiel et officieux), les données révèlent une autre catégorie d'employées domestiques : l'employée domestique tue ou non prononcée. Il s'agit du travail domestique non nommé et dont les « travailleurs » ont une rémunération symbolique quand elle n'est pas en nature. Il s'agit dans la plupart des cas des cousines, nièces, belles-sœurs, belles cousines et belles-nièces, des enfants placés et/ou confiés... De tout ce qui précède, nous nous intéressons dans ce travail à l'employée domestique visible qui offre ses services à Douala ou Yaoundé suite à une migration.

Les filles migrantes employées comme domestiques dans les villes de Douala et Yaoundé ont des profils divers qui peuvent aussi varier selon qu'on passe d'une ville à l'autre. Elles sont

quasiment caractérisées par l'absence de formation professionnelle en qualité d'employées domestiques.

### A. Profil des filles employées domestiques migrantes

La nationalité, l'origine géographique des migrantes ainsi que certaines de leurs caractéristiques socio-démographiques sont retenus ici pour brosser le profil des employées domestiques qui ont migré vers Douala et Yaoundé.

#### Nationalité et origine géographique

Les données montrent que, toutes les filles migrantes employées comme domestiques dans les villes de Douala et Yaoundé viennent des milieux sont de nationalité camerounaise. La plupart d'entre elles sont d'origine rurale ou du moins, elles sont les plus nombreuses à partir d'un milieu rural pour l'une des deux villes d'étude. 63,14% et 57,59% des filles travaillant comme employées domestiques respectivement à Douala et Yaoundé viennent d'un milieu rural.

#### Caractéristiques socio-démographiques

La répartition des migrantes travaillant comme domestiques dans les villes de Douala et Yaoundé révèle qu'elles sont plus nombreuses celles âgées de 21 ans (50,75%) suivies de celles dont l'âge est compris entre 15 et 16 ans (49,4%) pour la ville de Douala. Pour ce qui est de la ville de Yaoundé, les filles dont l'âge est compris entre 18 et 19 ans culminent avec 65,8% et 34,38% des filles domestiques ayant migré à Yaoundé ont 22ans. Le tableau suivant est celui de la répartition des filles migrantes employées comme domestiques à Douala et Yaoundé.

**Tableau 1** : Répartition des migrantes domestiques selon leur âge

Ville d'accueil	Effectif et pourcentage	AGE								TOTAL
		15	16	17	18	19	20	21	22	
Douala	Effectif	78	85	0	0	0	0	168	0	<b>331</b>
	% région	23,7%	25,7%	0%	0%	0%	0%	50,75%	0%	<b>100%</b>
Yaoundé	Effectif	0	0	0	181	195	0	0	197	<b>573</b>
	% région	0%	0%	0%	31,6%	34,2%	0%	0%	34,38%	<b>100%</b>

Sur le plan matrimonial, toutes les filles migrantes employées comme domestiques à Douala et Yaoundé sont célibataires. Ceci peut s'expliquer par le recul de l'âge d'entrée en union tant chez les jeunes garçons que chez les jeunes filles. Au vu de l'âge (moins de 25 ans) des filles migrantes retenus pour cette étude et de leur âge maximum (22ans) révélé par les données empiriques, il est plausible que ces migrantes soient encore célibataires dans un contexte où les préoccupations de survie supplantent l'engagement conjugal chez les jeunes.

S'agissant de la religion des migrantes, elles les plus nombreuses celles qui sont issues des autres congrégations chrétiennes en dehors du catholicisme et du protestantisme. Cette tendance se vérifie pour les deux villes soit respectivement 50,6% et 51,4% à Douala et Yaoundé. Le tableau suivant est celui de la répartition des migrantes selon leur religion.

**Tableau 2** : Répartition des migrantes selon leur religion

Ville d'accueil	Religion des filles migrantes de Douala ou Yaoundé				Total
	Catholique	Protestante	Autre chrétienne	Musulman	
Douala	79	85	167	0	331
	23,7%	25,7%	50,6%	0%	100%
Yaoundé	98	0	294	181	573
	17,1%	0%	51,4%	31,5%	100%

Concernant le niveau d'instruction, aucune fille dans les deux villes n'est sans niveau ; plus de la moitié des migrantes de Douala (50,5%) ont le niveau du premier cycle de l'enseignement technique alors que près de la moitié (48,7%) de celles de Yaoundé ont le niveau primaire. Le tableau qui suit présente la répartition des filles domestiques selon leur niveau d'instruction. Pour ce qui est de l'échantillon qualitatif, les filles travailleuses domestiques migrantes interrogées à Douala et Yaoundé ont dans leur majorité (12) le niveau secondaire premier cycle. Deux de ces filles interrogées à Yaoundé ont le niveau supérieur et plus spécifiquement une est nantie d'une Licence en physiologie et l'autre, d'une Maîtrise en biochimie.

**Tableau 3** : Niveau d'instruction des filles domestiques migrantes

Ville d'accueil	Niveau d'instruction des filles domestiques migrantes de Douala et Yaoundé					Total
	Non scolarisé	Primaire	Secondaire 1er cycle général	Secondaire 2nd cycle général	Secondaire 1er cycle technique	
Douala	0	163	0	0	168	331
	0%	49,5%	0%	0%	50,5%	100%
Yaoundé	0	279	98	196	0	573
	%	48,7%	17,1%	34,2%	0%	100%

### B. Curricula des migrantes domestiques à Douala et Yaoundé

L'analyse des curricula des employées domestiques migrantes révèle qu'elles n'ont suivi aucune formation qui les qualifie pour le poste occupé. Bien au contraire, la formation se fait sur le tas, du vrai « *learning by doing* » ! Ainsi, certaines de ces filles qui n'ont pas la maîtrise des tâches domestiques depuis leurs familles apprennent à les accomplir chez leurs patrons. Il ressort des données qualitatives que l'offre des services domestiques par les migrantes est en même temps une opportunité d'emploi mais aussi de formation car elles affirment qu'en servant comme telles, elles apprennent beaucoup et se forment ainsi pour leur vie future de femme au foyer. C'est ce qui peut ressortir des extraits suivants :

Nadège a 24 ans et dit être partie de son village natal (Bangassina) pour Yaoundé depuis 1997 à l'effet d'échapper à « la sorcellerie » qu'elle croit exister dans sa « famille même ». Elle n'a reçu aucune formation allant dans le sens de ce qu'elle fait aujourd'hui car dit-elle : « *Non je n'ai pas suivi une formation après l'école. Je n'ai pas fait une formation des domestiques, j'ai appris à faire les tâches ménagères chez nous. Ce que j'ai appris chez mes parents je fais, et*

*ce que la dame [patronne] aussi m'apprend. L'entretien de la maison, la cuisine, elle prend, elle me montre un peu après elle me dit continue ! Ça fait trois ans aujourd'hui, elle ne me forme plus parce qu'elle sait que je connais déjà. Elle m'a formée ici à Yaoundé. »*

Rose quant à elle a 18 ans et est venue de Tiko s'installer à Yaoundé depuis 6 ans. Elle alterne école et offre des services domestiques c'est-à-dire qu'elle fréquente et/ou travaille un an sur deux. Elle pense que l'offre des services domestiques la forme plutôt : *« ça me forme aussi parce que je n'ai pas eu le temps avec ma mère ; donc en faisant ça, comme je suis avec une femme compréhensive, elle m'apprend beaucoup de choses aussi et ça me forme aussi. »*

Pour Mosita, 23 ans venue de Tiko pour Douala, *« ça [l'offre de la main-d'œuvre domestique] m'apprend beaucoup, quand je vais me marier demain je n'aurais pas une difficulté pour repasser, pour laver, pour préparer, ça me forme même, ça m'a bien formée. Maintenant, ça me sert à vivre ma vie pour le moment. »*

Si pour les filles qui ont commencé à offrir leur main-d'œuvre domestique sans avoir une véritable maîtrise des tâches ménagères, cette offre constitue une opportunité de formation il faut dire que pour celles qui ont été socialisées aussi par les travaux ménagers, leur maîtrise est plutôt un atout dans leur quête d'emploi. C'est le cas de Leukou (24 ans et rencontrée à Yaoundé) qui pense que la socialisation qu'elle a reçue de sa famille lui a permis d'être embauchée chez son actuelle patronne : *« Je n'ai pas reçu de formation d'employée domestique. Mais ce que j'ai appris en famille m'a beaucoup aidée, c'est même pour cette raison qu'on m'a prise ici. Déjà à l'âge de 8 ans on savait déjà laver les assiettes, les marmites, mettre du riz au feu et puis à l'âge de 12 ans j'avais déjà fait des repas et puis c'est moi qui m'occupais de mes petits frères et sœurs. En passant, je vivais chez mon tuteur, j'étais presque l'aînée et j'avais cinq petits frères et sœurs ; ça murit, donc je m'occupais de leur lessive, de la maisonnette quoi. Donc c'est ça qui m'a un peu formée. »* Au vu des données empiriques l'on peut dire que l'offre des services domestiques ne nécessite a priori aucune formation formelle et les filles migrantes sans qualification pour la plupart, saisissent cette faille pour s'occuper en ville. Si pour certaines elles se forment en faisant, pour d'autres, l'offre des services domestiques est une opportunité de formation continue.

### **III. Trajectoires migratoires des employées domestiques de Douala et Yaoundé**

Les trajectoires migratoires des employées domestiques migrantes rencontrées à Douala et Yaoundé sont diverses et variées selon l'histoire de vie de chacune de ces filles. Douala et Yaoundé constituent les deux plus grandes métropoles du pays et du fait de ce statut, font miroiter beaucoup d'opportunités d'emplois ou d'insertion économique par rapport aux capitales régionales tenant lieu de villes secondaires. Le pays compte dix régions et chacune de ces régions a une capitale qui reste sa plus grande ville. A l'intérieur de chaque région, l'on a des capitales départementales qui tenant lieu de villes tertiaires et dont certaines ne se distinguent que très peu du milieu rural. Le tableau 4 présente les trajectoires migratoires des filles employées domestiques dans les villes de Douala et Yaoundé.



**Tableau 4 :** Trajectoires (provenance) des filles employées domestiques migrantes rencontrées à Douala et Yaoundé

Ville d'accueil	Effectif et pourcentage	Autres capitales régionales	Capitales départementales	Milieu rural	Total
Douala	Effectif	39	83	209	331
	% région	11,78%	25,07%	63,14%	100%
Yaoundé	Effectif	87	156	330	573
	% région	15,18%	27,22%	57,59%	100%

Il ressort du tableau ci-dessus que la majorité des filles employées domestiques rencontrées à Douala et Yaoundé viennent du milieu rural et elles sont plus nombreuses dans la ville de Douala (63,14%) à venir des zones rurales. Cela pourrait s'expliquer par l'attrait que Douala exerce sur les populations notamment rurales, du fait de son statut de capitale économique et qui fait souvent dire vulgairement qu'à « Douala celui qui chôme n'est qu'un paresseux car toute activité peut y produire des revenus ». Elles sont relativement plus nombreuses celles qui viennent des capitales départementales (27,22%) et autres capitales régionales (15,18%) à destination de Yaoundé comparativement à Douala où ces proportions sont respectivement de 25,07% et 11,78%.

L'on constate que les données quantitatives ne permettent pas véritablement de reconstruire les trajectoires migratoires de ces employées domestiques car elles ne prennent pas réellement en compte les migrations transites et les autres projets migratoires des dites filles. Cela peut être lié au fait que ces données sont secondaires et n'ont pas été collectées dans l'intention de saisir les différentes trajectoires des employés domestiques migrants en général. C'est grâce aux récits de vie menés avec ces filles dans le cadre de la collecte qualitative que nous avons tenté de saisir les trajectoires migratoires de ces filles. Les données révèlent aussi que les villes de Douala et Yaoundé constituent les destinations finales de la majorité de ces filles. Mais si certaines (la majorité) y vont directement, il faut noter que d'autres (dans leur minorité) par contre transitent par d'autres villes (régionales ou départementales). L'analyse des trajectoires migratoires permet aussi de saisir les réseaux sociaux qui interviennent dans la migration des filles ou dans leur offre des services domestiques. C'est ce qui peut ressortir de cet extrait qui suit : Marie-Antoinette a 18 ans et travaille depuis un an dans un ménage à Yaoundé au quartier ODZA. « *Je fais ce travail depuis un an que je suis à Yaoundé, je ne l'avais jamais fait ailleurs si oui chez nous. J'étais à Mbalmayo où je ne faisais rien après avoir laissé l'école faute de moyens en classe de 3<sup>ème</sup> année IH. Mon grand frère m'avait trouvé du travail ici et était venu me chercher à Mbalmayo. Arrivée à Yaoundé j'ai fait un entretien avec ma patronne et le lendemain j'ai commencé le travail. Je lave le sol, les assiettes et marmites, les habits et je repasse, je balaie la cour et de temps en temps je prépare.* »

En cas de difficultés, la migration retour est parfois la solution pour ces filles afin de nourrir d'autres projets pour une autre ville. C'est le cas de Marte (22 ans) interrogée à Douala qui dit « *j'ai travaillé pendant deux ans dans un ménage à Yaoundé pour lequel ma grande sœur m'avait fait venir du village. Mais après je ne pouvais plus supporter ma patronne et je suis*

*rentrée au village. De là, j'ai été informée qu'une femme à Douala avait besoin d'une ménagère qui habiterait avec elle, j'ai manifesté mon intérêt et elle m'avait envoyé l'argent de transport, je suis allée la retrouver. Un an après on ne s'entendait plus et une autre femme m'avait sollicitée toujours dans la ville de Douala. Depuis près de deux ans, je travaille chez elle et elle me considère comme sa fille ainsi que mon enfant qui aura bientôt deux ans ».*

Dans ce même cas de figure, Honorine (24 ans) travaille et vit dans son ménage employeur depuis environ trois mois à Yaoundé. C'est à la suite d'une migration retour qu'elle a été informée de cette opportunité d'emploi à Yaoundé : *« Je suis originaire du Nord-Ouest et j'étais allée à Buea apprendre la couture. Je vivais avec mon grand frère après il est parti en Europe et ne pouvant pas vivre là-bas seule, je suis rentrée au village. Mon frère qui est à Yaoundé m'a contactée pour ce travail me disant qu'un de ses amis avait besoin d'une ménagère qui devrait travailler et vivre avec lui car sa femme venait d'accoucher. J'ai accepté et on m'a envoyé l'argent de transport et je suis venue à Yaoundé pour ma première fois. Je fais tout à la maison, le père de la maison est bien gentil avec moi mais c'est sa femme m'énerve de temps en temps. Je sens que je ne vais pas rester longtemps ici car c'est ma première fois de faire ce genre de travail... »*

A l'analyse des données qualitatives, les filles employées domestiques vivent au quotidien avec des nouveaux projets migratoires sous-tendus par des logiques rationnelles de subsistance. C'est pour cela qu'elles n'hésitent pas à dire qu'elles sont prêtes à aller faire ce travail ailleurs si elles sont bien payées. On note également une certaine prédisposition à la mobilité (instabilité) professionnelle (rupture et recherche d'une nouvelle offre). Puisque ces filles travaillent généralement sans contrat, elles n'hésitent pas à changer de patrons pour peu qu'elles ne s'entendent plus avec les patrons soit du fait de la rémunération, de la charge ou des horaires de travail. La biographie qui suit retrace bien le quotidien de certaines filles employées domestiques en matière de mobilité dans leur métier.

*« Je suis à Yaoundé depuis 06 ans. J'étais d'abord à Tiko. A 15 ans, j'ai d'abord travaillé à l'entrée Simbock [un quartier de Yaoundé], après l'hôtel Kanté, j'ai aussi travaillé au camp SIC Mendong, quitter là-bas pour aller à Mbé. Là où j'avais d'abord commencé, les gens là m'ont beaucoup dérangée pour me payer de l'argent, ils tardaient toujours pour me payer, jusqu'à ce qu'ils ne m'ont pas payée, c'est une autre femme qui est venue me payer à leur place, disons la sœur de l'homme chez qui je travaillais. Et après, sa sœur elle-même m'a employée et me payait 40 000CFA, mais elle ne respectait pas l'heure. Je devais quitter là-bas à 17H, mais c'est quand 17H arrive qu'elle me dit que, prends le sac, on part au marché... et ça ne donnait pas avec mon programme du soir, que j'ai préféré quitter. Quand je suis allée au camp SIC de Mendong... j'avais commencé le 23, elle m'a dit que comme on la paye le 05, elle va souvent me payer le 05, .... Le 05 elle me donne 12 500CFA, quand je lui demande, elle me dit que j'ai travaillé pour 02 mois ? Je lui dis que bon, tu sais que j'ai planifié beaucoup de choses avec cet argent. Aujourd'hui tu me donnes 12 500CFA, ça ne peut pas aller. Je suis partie pour arriver ici [où je travaille actuellement]. Je touche 25 000CFA et ça m'arrange.»* (Rose, 18 ans, Yaoundé).

Au vu des trajectoires migratoires complexes des filles employées domestiques et de leur mobilité professionnelle, l'on peut s'interroger sur les déterminants de leur migration.

#### IV. Déterminants, enjeux et logiques associées à la migration des filles employées domestiques

Conçue comme un projet de vie, la migration peut s'expliquer par un ensemble de raisons tant individuelles que collectives. Dans cette analyse, les processus à interroger pour saisir les déterminants de la migration des employées domestiques sont ceux impliqués dans les nouvelles relations de travail caractérisées par une tendance à l'informalisation notamment pour ce qui est de la circulation de la main-d'œuvre domestique. Dans cette perspective, il est opportun d'explorer la dimension autonome qui peut s'exprimer dans la migration, celle qualifiée par les migrantes elles-mêmes de volontaire. Car lorsque le ressort n'est pas la contrainte (hétéronomie de l'action) mais l'obligation (autonomie de l'action), il peut en résulter de nouvelles approches des processus de subjectivation dans ce genre de migration. Dans l'ensemble, les raisons de la migration des filles employées domestiques sont résumées dans le tableau suivant selon les données quantitatives.

**Tableau 5 :** Raison de la migration vers Douala ou Yaoundé

Ville d'accueil	Raison de la migration vers la ville de Douala ou Yaoundé			Total
	Travail	Recherche d'emploi	Etudes/apprentissage	
Douala	251	80	0	331
	76%	24%	0%	100%
Yaoundé	573	0	0	573
	100%	0%	0%	100%

Il ressort de ces résultats que 100% des filles employées domestiques interrogées à Yaoundé y sont arrivées pour des raisons de travail. Cela peut s'expliquer par le fait que, même si le secteur informel est aussi développé dans cette ville, elle reste beaucoup plus administrative et bureaucratique en tant que siège des institutions. Présentant moins d'opportunités en termes d'activités génératrices de revenus que Douala, il semble plus prudent pour les migrantes d'arriver à Yaoundé pour directement travailler comme l'attestent certains extraits des données qualitatives présentées ci-haut.

Pour ce qui de la ville de Douala 76% des filles interrogées s'y sont retrouvées pour des raisons de travail et 24% y sont arrivées à la recherche d'un emploi. Cela peut se comprendre dans la mesure où Douala présente plus d'opportunités d'emplois en matière d'auto emploi ou dans le secteur informel.

Pour mieux cerner les déterminants de la migration des filles employées domestiques, deux couples de facteurs méritent d'être examinés : les facteurs individuels et les facteurs collectifs.

## A. Déterminants individuels de la migration des filles employées domestiques

### - L'absence de qualification ou le faible niveau d'instruction

Sur le plan individuel, l'absence de qualification ou le faible niveau d'étude peuvent être des facteurs de migration. L'inadéquation entre formation des jeunes et les besoins sur les marchés du travail est une réalité qui a fini avec l'appui du chômage, par dévaloriser l'école qui, jadis était un moyen de promotion sociale. Après avoir arrêté avec les études, les filles comme tous les jeunes d'ailleurs, doivent se trouver quelque chose à faire à défaut de se marier puisque l'on note aujourd'hui un rallongement de l'âge au premier mariage. Les grands centres urbains comme Douala et Yaoundé deviennent la cible de ces jeunes en quête d'emploi. D'aucunes se retrouvent en ville à l'effet de faire une petite formation mais les imprévus de la vie les reconvertissent souvent dans le domaine des services domestiques puisque les plaques publiant la recherche des ménagères jonchent parfois les rues de certains quartiers dans ces grandes villes. C'est le cas de Mosita qui déclare que :

*« Je suis à Yaoundé depuis 2ans, avant j'étais à Limbé, toujours comme domestique. A Limbé c'est parce que j'habitais avec mon oncle, il m'avait dit qu'il va me donner le travail, qu'il va me payer les études ; je suis arrivée là-bas, comme les hommes sont ce qu'ils sont, bon j'ai commencé à faire ça chez lui. Et comme il a voyagé, il fallait que je cherche encore une place. C'est comme ça que j'ai commencé ... il y a une fille, je disais que je cherche le travail, qui m'a amenée chez sa sœur, c'est là-bas que j'ai trouvé le travail comme domestique ; pour payer la maison, pour manger et pour envoyer à mes parents au village. Je suis seulement partie de Limbé pour Yaoundé, j'avais ma sœur ici. C'est elle qui m'a dit que je vienne, et quand je suis venue on vendait les oranges à la cité universitaire. Après elle était malade, elle est partie au village, elle est morte et c'est pour cela que j'ai continué [à vivre ici Yaoundé]. Pour retourner à Limbé, ça dépend de ce qu'on va me proposer là-bas. »*

### - La coercition d'un agrégat d'évènements malheureux sur le vécu familial

Il s'agit ici des coups durs de l'existence. Ils font référence aux difficultés existentielles endogènes à la famille comme le décès ou le départ d'un membre (parent) de la famille qui laisse l'autre (s'il survit) assumer seul la charge des enfants, quand parfois il est couvert des dettes et sans réelles qualifications. La monoparentalité et l'orphelinage font ici partie des corollaires de ces coups durs. Ainsi, la pauvreté familiale est parfois la conséquence d'une maladie, qui, lorsqu'elle frappe le soutien familial, peut plonger le ménage dans la détresse. Les parents peuvent ne plus être du tout en mesure de travailler suite à un problème physique ou psychologique. Les données qualitatives révèlent que la plupart des filles employées domestiques rencontrées dans les villes de Douala ou Yaoundé sont dans ce cas de figure.

## B. Déterminants collectifs de la migration des filles employées domestiques

Parmi les déterminants collectifs de la migration des filles migrantes, l'on peut retenir la pauvreté, le chômage ou les facteurs d'ordre structurel comme l'informalisation croissante de l'économie camerounaise.

### **- Crises, processus de paupérisation et dynamiques de population en Afrique subsaharienne**

La pauvreté est un phénomène assez complexe, qu'elle soit appréhendée dans sa dimension causale ou à partir de ses conséquences (Mengue et Boukongou, 2004). Appréhendée à partir des indicateurs économiques, elle se définit comme étant le manque de ressources disponibles pour la satisfaction de besoins de première nécessité. Elle est l'expression de la précarité et de la vulnérabilité qui sont des termes souvent utilisés pour traduire l'état de pauvreté extrême. La littérature sur les conséquences de la pauvreté montre qu'elle est porteuse d'enjeux multiples pour les individus et les ménages qui en sont affectés (Ela, 1994). Dans un ouvrage consacré à la précarisation des conditions de vie suite à la mise en œuvre des politiques d'ajustement structurel, Courade (1994) montre comment la pauvreté rythme le quotidien des camerounais et les soumet à de nouvelles manières de gérer leur quotidien et à vivre leur système de solidarité. De même, ce travail effectué à partir de l'observation des villages camerounais montre que la paupérisation croissante des communautés se traduit par des changements dans les comportements sociodémographiques, notamment sur les plans reproductif, sanitaire et de la mobilité spatiale. D'après cet auteur, la pauvreté est génératrice de nouvelles dynamiques sociales, à travers les modèles de vie, les systèmes de représentations sociales et les comportements sociodémographiques qui émergent. Cependant, les migrations apparaissent souvent comme l'une des conséquences de cette paupérisation des masses en Afrique Noire.

La pauvreté favorise la migration notamment dans sa version exode rural au vu des trajectoires migratoires des employées domestiques. Après l'école, l'on cherche plutôt à s'insérer activement et la recherche de cette intégration peut amener et amène très souvent les jeunes à s'installer en ville. Lorsqu'on prend la proportion des employées domestiques qui ont arrêté les études par manque de moyens, une relation plus ou moins directe peut s'établir entre le manque des moyens, la cessation des études et la migration. La thèse de la pauvreté tient comme facteur de la migration dans la mesure où les employées domestiques interrogées à Douala et Yaoundé sont majoritairement d'origine rurale ou viennent du milieu rural. La corrélation entre la pauvreté, la cessation des études et la migration peut s'établir dans la mesure où respectivement 100% et 83,9% des filles employées domestiques de Douala et Yaoundé ont cessé les études par manque de moyens financiers. Ainsi, l'on pourrait dire que les filles employées domestiques viennent des familles pauvres. Cela se vérifie aussi par le fait que malgré la modicité de leurs revenus, ces filles sont nombreuses à s'occuper des parents restés au village par l'envoie relativement quotidien des sous ou la prise en charge des cadets qui vont encore à l'école. C'est du moins ce qui ressort des extraits des entretiens biographiques avec les employées domestiques : « *Le salaire, ça me sert, j'aide mon père, ma mère, et le reste je mets dans mon compte à la CCA, j'ai 30 000CFA* » (Ernestine, 23 ans Yaoundé ». Aussi poursuit une autre, « *j'enlève ma part, le peu qui reste, je peux acheter quelque chose donner à ma sœur, les arachides, envoyer à ma mère* » (Nadège, 21 ans, Douala). Le tableau suivant est celui de la répartition des employées domestiques selon la raison de la cessation des études.

**Tableau 6 : Raison de la cessation des études**

Ville d'accueil	Raison de la cessation des études			Total
	Manque de moyens financiers	Préférence pour un apprentissage ou un travail	Echec scolaire	
Douala	3 31	0	0	331
	100%	0%	0%	100%
Yaoundé	475	98	0	573
	82,9%	17,1%	0%	100%

### **-Le chômage et l'informalisation croissante de l'économie camerounaise**

Pendant les deux premières décennies qui ont suivi les indépendances africaines, la plupart des pays ont connu une remarquable croissance économique (Banque mondiale, 1989). Le taux de croissance annuel du PIB était proche de 4% en moyenne. Au Cameroun par exemple, on a vanté le *“miracle camerounais”* (Aerts et al., 2000 : 7). Ce contexte économique, doublé d'une stabilité politique interne, a favorisé une nette amélioration des conditions de vie des populations (Ezo'o Bizeme et Komon, 1996 : 67-69).

Mais au milieu des années 1980, une situation pour le moins très inattendue arrive avec l'entrée des pays subsahariens dans une zone de turbulences durables. Entre 1981 et 1989, *« l'Afrique subsaharienne a enregistré une baisse cumulée de 21% de son PNB »* (PNUD, 1997). Les conséquences sur les populations sont graves (Courade, 1994). Alors que les populations continuaient d'attendre le développement, c'est la crise qui s'est installée, sapant le bel optimisme développé par elles (Ela, 1994 : 22).

Au Cameroun, c'est dans ce contexte que s'opère une rupture dans la dynamique de création d'emplois dans le secteur public du fait de la mise en œuvre des premiers plans d'ajustement structurel (PAS). En effet, les mesures prises pour réduire la masse salariale à savoir les départs volontaires, l'élimination des emplois fictifs, le gel des recrutements et la retraite anticipée ont eu pour résultat une réduction considérable des emplois dans les entreprises publiques et parapubliques. Dans cette situation de crise de l'emploi dans les secteurs public et parapublic, se sont développées plusieurs formes d'emplois dont les plus importantes relèvent du secteur informel : la prolifération des micros activités de production, de commerce et de services fortement consommateurs de main d'œuvre non qualifiée. C'est cet ensemble de facteurs qui favorise la reconfiguration des migrations avec l'émergence des migrations féminines en solitaires. La mise au travail de la femme créant un vide pour lequel l'offre des services domestiques en sera un appoint. Les grands bassins de la demande de la main-d'œuvre domestique étant les grandes villes, les mouvements migratoires vers celles-ci se sont alors intensifiés.

## CONCLUSION

Nous nous sommes proposé dans cette communication d'examiner les trajectoires migratoires des employées domestiques, les déterminants de leur migration. Egalement voulions-nous comprendre les interactions entre la dynamique de paupérisation croissante à laquelle sont exposés les jeunes notamment les filles au Cameroun. A l'analyse des récits de vie des migrantes rencontrées, il apparaît que la « montée en puissance du phénomène migratoire » chez les filles est l'expression d'un malaise social dans lequel se trouvent plongées aussi ces jeunes en quête d'une meilleure identité sociale. Dans des situations auxquelles font face les Etats africains, comme dans le cas de bouleversements politiques, de crises ethno tribales ou de dépression économique, certaines populations –et particulièrement les jeunes et les femmes- sont amenées à développer des stratégies d'adaptation pour contrer leur mise à la marge et parfois même assurer leur survie (Ela, 1994). Ces stratégies peuvent aussi apparaître comme des modes de promotion sociale développée à la base, en réponse à la marginalité produite à partir des structures étatiques. Ces stratégies sont des moyens de reconquête d'une identité bafouée et peut même concilier « *le normal et le pathologique* ». Dans ce sens, l'étude des migrations féminines inscrit ce phénomène dans le contexte de paupérisation croissante et de vulnérabilité générée dans les régions périphériques. Les migrations féminines constituent une initiative visant la promotion sociale des cadets sociaux, c'est-à-dire une forme alternative de promotion sociale dans un contexte où le système de sécurité sociale est fragile. Les migrations féminines constituent aujourd'hui une dynamique d'affirmation sociale des jeunes filles, dans la mesure où elles leur permettent d'acquérir de nouveaux capitaux (politiques, symboliques, économiques, sociaux, culturels). Par cette stratégie, les jeunes filles s'approprient de nouvelles hiérarchies dans les modes de stratification sociale traditionnelles qui ont pratiquement fait de l'âge, du sexe et du pouvoir des principes rigides d'organisation sociale (Abelès et Collard, 1985). En recourant à la migration, les jeunes filles veulent sortir des principes d'organisation sociale *routinière* (Giddens, 1987) et de mobilité dans lesquels ils ont été longtemps enfermés. De même, l'imposition des Politiques d'Ajustement Structurel aux pays africains a rompu le passage automatique école-fonction publique. La faillite de l'Etat-providence au détour de la décennie 90 marque l'irruption du « monde d'en-bas » qui tend à développer des stratégies de survie qui se situent, paradoxalement, en rupture des logiques formelles et institutionnelles. Les pratiques migratoires clandestines qui sont en nette progression en Afrique noire, montrent que les « *itinéraires d'accumulation* » sont divers dans un contexte l'école n'est plus forcément un moyen d'ascension sociale. De façon subjective, La migration est toujours inscrite dans un projet et une trajectoire d'ascension sociale.

## Bibliographie

- Abélès M. et Collard C. (1985), *Age, pouvoir et société en Afrique*, Montréal, Paris, Karthala.
- Aerts, J-J. et al. (2000), *L'économie camerounaise. Un espoir évanoui*, Paris, Karthala.
- Barrere-Maurisson M-A. (1992), *La division familiale du travail, la vie en double*, Paris, PUF.
- Alawadi et Mimche H. (2006), « Le phénomène des « feymen » au Cameroun : sociologie d'un itinéraire alternatif d'accumulation », communication présentée au 1<sup>er</sup> symposium international de l'IPDSR/UCAD, Dakar.
- Antoine et al., (1995), *Les familles dakaroises face à la crise*, Dakar, Orstom.
- Banque mondiale (1989), *L'Afrique subsaharienne. De la crise à la croissance durable. Etude de prospective à long terme*, Banque mondiale, Washington D.C.
- Bertossi C., *L'immigration clandestine dans l'espace Schengen en provenance d'Afrique*.
- Bierschenk T. et al. (2000), *Courtiers en développement. Les villages africains en quêtes de projets*, Paris, APAD, Karthala.
- Bonnassieux A. (2005/01), « Migrations et frontières en Afrique : quelles représentations ? », Université de Toulouse-Le Mirail, Café Géographique du 19/01/05, <http://www.cafe-geo.net/cafe2/article.php3>.
- Bopda, A. (2003), *Yaoundé et le défi camerounais de l'intégration. A quoi sert une capitale d'Afrique tropicale ?*, Paris, Ed. CNRS.
- Boubakri (2004), « Migrations de transit entre la Tunisie, la Libye et l'Afrique subsaharienne: Etude à partir du cas du Grand Tunis », communication présentée à la Conférence régionale sur « *Les migrants dans les pays de transit : partage des responsabilités en matière de gestion et de protection* » ; Istanbul.
- Bourgeot A. (2000), « Sahara : espace géostratégique et enjeux politiques (Niger) », *Autrepart*, 16 : 21-48.
- Claude G. (2002) *Migrations en Méditerranée*, Paris : Ellipses
- Courade Georges, - (2000), *Le désarroi camerounais*, Paris, Karthala.
- (1994), *Le village camerounais à l'heure de l'ajustement*, Karthala, Paris..
- Coussy J. et Vallin J. (1996), *Crise et population en Afrique. Crises économiques, politiques d'ajustements et dynamiques démographiques*, Paris, Ceped.
- Demba Fall (2004), *Etat-nation et migrations en Afrique de l'Ouest : le défi de la mondialisation*, Unesco.
- Diallo P. (1974), « L'immigration des Guinéens à Dakar : Problèmes d'intégration d'une minorité étrangère », Thèse de 3<sup>e</sup> cycle en Sociologie, Université de Lille.
- Domenach H. et Picouet M., *Les migrations*, Paris, PUF, collection « *Que sais-je ?* », 1995
- Ela J.-M. (1994), *Irruption des pauvres*. Paris, L'Harmattan.
- Ezo'o Bizeme et Komon (1996), « La crise économique continue », *Africa Development*, XXI (2&3), pp. 67-77.
- Fomekong F. (2008), L'insertion des migrants africains dans le marché du travail au Cameroun, Communication présentée à l'atelier sur les migrations africaines, Rabat, 26 - 29 Novembre 2008.
- Gendreau F. et Compaoré G. (1998), « Introduction : enjeux et défis », in Gendreau F. (dir.), *Crises, pauvreté et changements démographiques dans les pays du Sud*, Paris, Estem.
- Geschiere P. et Konings P. (dir.) (1993), *Itinéraires d'accumulation au Cameroun*, Paris, Karthala.
- Giddens A. (1987), *La constitution de société*, Paris, Fayard.  
Yaoundé.
- Gregory J. (1988) « Migrations et urbanisation », in Tabutin D. (dir.), *Population et sociétés en Afrique au Sud du Sahara*, Paris, L'Harmattan, 369-399.
- INED, Universités de Lyon II et III-Marseille I et Poitiers, *Les immigrés du Maghreb. Etudes sur l'adaptation en milieu urbain*, Travaux et Documents, Cahier n° 79, Paris, PUF, 1977.



- Kastoryano R., (2000), « Immigration, communautés transnationale et citoyenneté », in “La migration internationale en 2000”, *Revue internationale des sciences sociales*, n° 165, 353-359.
- Khellil M. (2005), *Sociologie de l'intégration*, Paris, PUF, Collection « *Que sais-je ?* », 2005.
- KOUTON Etienne et al (2005), « Croissance urbaine et développement de la “filière employés domestiques” à Cotonou », in *Villes du Sud et Dynamiques : diversité et enjeux démographiques et sociaux*. Communication aux Sixièmes journées scientifiques du Réseau Démographique de l'Agence Universitaire de la Francophonie organisées en collaboration avec le Centre de Formation et de Recherche en matière de Population (CEFOP) de l'Université d'Abomey Calvi (Bénin), du 22 au 25 novembre.
- Lahlou M. (2003) «Le Maghreb et les migrations des Africains du Sud du Sahara » in [www.generiques.org/migrations.marocaines/intervenants/cv\\_lahlou.html](http://www.generiques.org/migrations.marocaines/intervenants/cv_lahlou.html)
- LOCOH Thérèse (1987a), «Le rôle des familles dans l'accueil des migrants vers les villes africaines », in COULIBALY Antoine, *L'insertion urbaine des migrants en Afrique*, Paris, Orstom, , pp.21-31
- Marie A., (1997), « Les structures familiales à l'épreuve de l'individualisation citadine », in PILON M. et al., *Ménages et familles en Afrique. Approches des dynamiques contemporaines*, Paris, Ceped, ENSEA, INS, ORSTOM, pp. 279-299.
- Mengue M.T. et Boukongou J.D. (2004) *Comprendre la pauvreté au Cameroun*, Yaoundé, Presses de l'UCAC.
- Mimche H. , Yambéné H. et Zoa Y. (2005), « La féminisation des migrations clandestines en Afrique noire », communication présentée au colloque international de Tanger sur « Mobilités au féminin ».
- OIM, (2009), *Migration au Cameroun, profil national*, Genève.
- PNUD, (2009), *Rapport mondial sur le développement humain*, Paris, Economica.
- Poiret C. (1997), *Familles africaines en France*, Paris, CIEMI/ L'Harmattan, Collection « Migrations et Changements ».
- Poirier J. et al (1997), *Travail des enfants et division des tâches au sein des ménages*, Collection « Travaux de l'UERD », 2<sup>ème</sup> édition.
- ZARCA Bernard (1990), « La division du travail domestique : poids du passé et tension au sein du couple », *Economie et statistique*, n° 228.